

# ARTISTE Le grand Alain Godon est Berrichon

Si Le Touquet reste à ce jour la ville la plus « godonisée » de France, le peintre et sculpteur français que les galeries de New York et Los Angeles s'arrachent, Alain Godon, est bel et bien Berrichon !

**A**lain Godon est un grand. De par sa taille, d'abord, mais surtout de par son talent. Le caractère unique de ses toiles colorées, résolument positives, lui fait atteindre des sommets dans le monde de l'art. Un succès qui se traduit de différentes manières, à commencer par la cote de ses œuvres. Peintre « depuis toujours », Alain Godon est également sculpteur depuis dix ans. Et il est aussi l'inventeur du Bildo Reliefo (qui signifie « relief d'image » en espéranto), un procédé révolutionnaire dans le monde de l'art, associant huile sur toile et travail numérique.

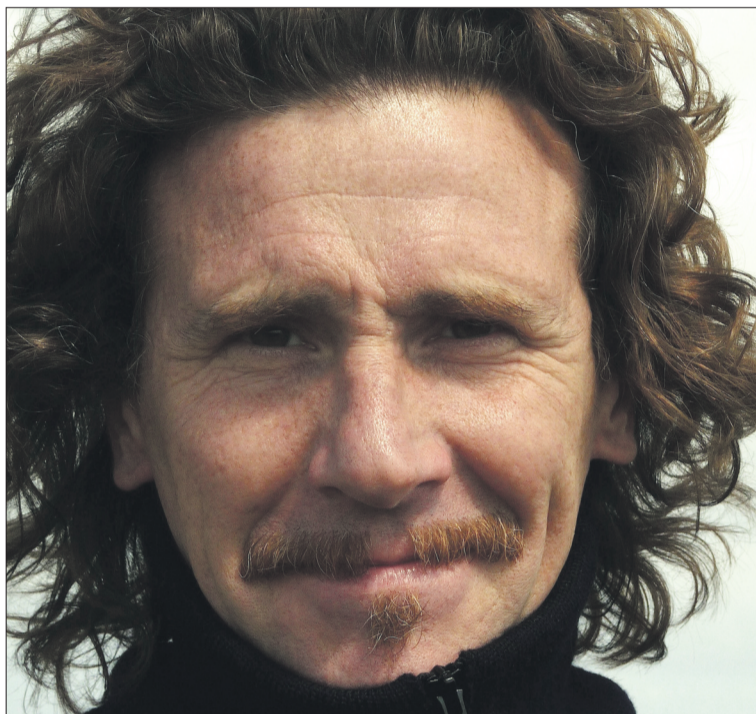
## Un enfant du cru

Aux antipodes de l'univers « de paillettes » que son métier l'amène très souvent à fréquenter, c'est à Bruère-Allichamps, près de Saint-Amand, dans le Cher, que l'artiste passe chaque année ses vacances. En tongs, au bord du Cher (ndlr : *de ses canoës !*), il inspire profondément l'odeur de son enfance, sa « madeleine de Proust ». Si l'artiste a vu le jour le 1<sup>er</sup> novembre 1964 à Bourges, où son père, le docteur Roger Godon, a d'ailleurs été un temps président de la boxe, toute sa famille vient du sud du département, plus précisément de « Vallenay, et pas Bigny ! » (ndlr : référence à la commune de Bigny-Vallenay) du côté de son père, et de Bruère-Allichamps côté maternel.

« Ma mère est également née à Bourges mais elle est originaire d'une famille bruéroise, sur sept générations : Barrault, Bovais, Jolivard, Bourdon, Lardy et Barvary », énumère l'enfant du cru. Les grands-parents de Paulette Godon habitaient pour leur part au numéro 16 de la route de Noirlac, non loin du Cher. La propriété n'est à ce jour plus dans la famille mais c'est toujours dans une maison bruéroise qu'Alain vient se ressourcer, loin de sa résidence lon-

## « Je ne suis pas encore un grand artiste »

donienne et de ses obligations professionnelles, à New York ou à Los Angeles. Ce qui ne l'a pas empêché de peindre le prieuré Saint-Étienne d'Allichamps, *Le Château de ma mère*, un peu comme celui de Marcel Pagnol... « Ici, j'ai mon meilleur ami, Bernard Monmasson, salue le peintre. Il habite à deux pas de chez ma mère, à Vallenay. C'est un type formidable qui sait me remettre les pieds sur terre et me rappeler d'où je viens ». Et d'où il vient, il a grandi dans l'admiration des grands artistes locaux tels Maurice Estève ou encore Marcel Bascouard. « Le grand-père de mon père, qui a été maire de Vallenay de 1911 à 1919, a d'ailleurs rédigé l'acte de naissance de Bascouard », rapporte Alain Godon en



Alain Godon a présenté plus de soixante expositions personnelles en France, en Suisse, aux Pays-Bas mais surtout aux États-Unis.

anecdote. Mais surtout, il vient d'une famille où « tout le monde a des talents artistiques ». C'est son oncle, Gaston, qui lui a appris à dessiner et à peindre : « Architecte de métier, il a passé sa retraite à faire des encres de Chine ou des aquarelles des vieilles pierres de Vallenay. »

## La couleur au service de l'architecture

Pas étonnant qu'aujourd'hui, le peintre donne vie à l'architecture dans ses toiles hypercolorées. Si la construction bâtie est de prime abord l'élément dominant de ses œuvres, le peintre a mis en place un langage pictural qui lui est propre. « Je peins la société comme je la vois, explique l'artiste. Il m'arrive parfois de faire des clin d'œil satiriques mais dans tous les cas mes peintures sont toujours joyeuses. » Alain Godon se situe aux antipodes de l'artiste torturé. « Je vis au présent les choses positives. Le futur, on n'en sait rien, et le passé malheureux, je m'assois

dessus pour mieux rebondir ». Pourtant la vie lui a réservé comme à chacun son lot d'épreuves. Et certaines doivent rester privées. À l'âge de 10 ans, le déménagement familial de Bourges pour Achicourt, non loin d'Arras dans le Pas-de-Calais, précède de peu la disparition de son père, qui laisse derrière lui une jeune veuve dans la panade. Là, il a des difficultés à l'école. Il est dyslexique mais « à cette époque, ce trouble n'était pas encore diagnostiqué », témoigne Alain. Finalement, ce handicap lui permettra de développer davantage son sens de l'image, « un peu comme le borgne qui voit mieux avec un seul œil ». Il part alors pour l'Angleterre, « sans un rond en poche, pour apprendre

## Repères

- 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1964 : naissance d'Alain Godon à Bourges
- 1994 : première exposition personnelle au Touquet
- 1999 : première exposition personnelle à Denver (USA)
- 2009 : Alain Godon dévoile sa technique du Bildo Reliefo
- 2017 : exposition personnelle au musée Matisse

l'anglais », avant de revenir en France pour s'engager dans l'armée, à Pau, chez les parachutistes, où il restera deux ans. Le jeune homme enchaîne ensuite les petits boulots, notamment au Touquet-Paris-Plage, où il fait des saisons comme barman et vendeur - et où il gèrera plus tard des établissements de nuit - avant de suivre la route des saisonniers : Courchevel puis Saint-Tropez. « Je suis remonté dans le Nord car une femme me trotait dans la tête... » Et il a bien fait de venir retrouver celle qui occupait ses pensées puisque voilà maintenant trois décennies que sa femme Nathalie partage sa vie : « Elle est ma confidente, mon équilibre, c'est elle qui m'a encouragé à mes débuts ».

## Du street art au figuratif

Alain avait 18 ans dans les années 80. Il a baigné dans l'univers du graffiti, du hip-hop et du street art. Fasciné par le personnage de Bert, qui retrace des mondes à la craie sur les trottoirs londoniens dans *Mary Poppins*, Alain Godon crée, à ses débuts, des œuvres éphémères qu'il produit à même le sol, en face du Louvre, en attendant la pièce. La rencontre avec Régis Dorval sera pour lui déterminante. Le galeriste lillois lui offrira sa première exposition personnelle au Touquet puis à Lille, avant d'importer son

talent aux États-Unis. Alain Godon compte à ce jour plus de soixante expositions personnelles depuis 1994. Mais c'est aux États-Unis que ses œuvres vont s'arracher à prix d'or, suite à sa première exposition en Amérique, en 1999, à Denver. Puis on lui offrira Central Park à New York, Aspen ou encore Miami, où il sera récemment mandaté pour illustrer le Miami Beach City Report de 2015. Incontournable aux États-Unis, il a également présenté ses œuvres à Bali, en Indonésie, aux Pays-Bas et en Suisse... En France, où il a entre autres exposé aux Tuileries, à Paris, la ville du Touquet a su rendre hommage, de son vivant, à cet artiste hors-norme : des bus « godonisés », un catalogue pour l'exposition *Extravaganza* (2012) qui est en fait un beau livre d'art et quantité d'expositions. Pendant quatre ans, de 2009 à 2012, l'artiste a organisé et surtout financé personnellement le trophée Alain-Godon qui permettait à quelque 600 jeunes artistes inconnus d'exposer gratuitement, mais aussi de remporter des prix de grande valeur, toujours au Touquet.

## Dans les pas de Matisse, « ce génie de la couleur »

Après une année bien remplie (Lille, Miami, Los Angeles et Le Touquet), Alain Godon a le « grand honneur » de se voir confier la préparation, pour début 2017, d'une exposition pour le musée Matisse, au Cateau-Cambrésis, dans le Nord. « Je vais travailler sur les traces d'Henri Matisse, ce génie de la couleur, à New York, à San Francisco puis à Tahiti, en Polynésie, s'impatient l'artiste. Sa peinture me procure de la joie. » Fasciné par *La Nuit étoilée* de Van Gogh, qu'il est allé voir une deuxième fois à Amsterdam après avoir pris « une vraie claque » au MoMA, à New York, le peintre figuratif admire profondément des artistes tels David Hockney. En France, il estime que Pierre Soulages est « un cadot, l'artiste le plus puissant qui existe chez nous ». Modeste et généreux dans sa nature profonde, Alain Godon se considère « comme un artiste étudiant qui vient de terminer ses classes et qui va pouvoir démarrer enfin son œuvre. Je ne suis pas encore un grand artiste ». Pourtant sa réussite professionnelle lui permet largement de financer ses créations. Un luxe que peu d'artistes peuvent se payer. L'entreprise Alain Godon Limited, basée en Angleterre, emploie quatre personnes, sans compter les nombreux galeristes qu'il alimente en chefs-d'œuvre... Dans son Berry, il est un peu ce « Tonton d'Amérique » qui a réussi et qui fait rêver. Mais ici, c'est son domaine, son espace de tranquillité. Là, il voudrait retrouver ses aïeux quand l'heure sera venue pour lui de repeindre les murs de l'éternité. ■

Anne-Lise Dupays

• Retrouvez une galerie d'images consacrée à l'artiste sur [www.echoduberry.fr](http://www.echoduberry.fr)

# 1915

Ça s'est passé il y a 100 ans

## Restons calmes et confiants

À mesure que les permissionnaires viennent passer quelques jours dans leurs familles, la confiance qui règne au front gagne les couches profondes des populations de l'intérieur, à de très rares exceptions près ; si l'on entend encore quelques récriminations, c'est parce que cela va trop lentement. Tous nos soldats, aussi bien les anciens que les jeunes - je l'ai dit déjà mais je crois utile de le répéter - n'ont aucun doute sur le résultat de cette guerre voulue par Guillaume et le peuple de proie qu'il gouverne. Ces gens-là, le maître comme les valets, ne sont pas des soldats mais des bandits de la pire espèce dont l'intention est de prendre le bien d'autrui, de s'emparer de tout ce qui est à leur portée : tous leurs actes, en Belgique et dans le nord de la France, ne nous laissent aucun doute à cet égard. Or, a-t-on jamais vu les gendarmes vaincus par les brigands ? Cette fois, comme toujours, les gendarmes auront le dernier mot, étant donné surtout que les défenseurs de l'ordre, qui s'appellent Français, Anglais, Russes, Italiens, Belges et Serbes, ont pour eux, outre le Droit, le Nombre et la Force. (...)

L.M.

## L'Allemagne plie devant les USA

L'Allemagne a pris l'engagement de payer aux États-Unis les dommages causés par la perte de *Lusitania* et de l'*Arabic*. De plus, elle a fait la promesse formelle de ne plus torpiller aucun paquebot sans avis et avant d'avoir mis les passagers à l'abri du danger. L'amiral Von Tirpitz a pris un congé pour cause de maladie. Cette maladie est significative, elle prouve que le nommé Tirpitz est désavoué par Guillaume II, intimidé lui-même par les menaces américaines.

## Le Japon sûr de la victoire des alliés

Tokyo, le 30 août. Le baron Kato, ancien ministre des Affaires étrangères, dans un discours prononcé à Kobe, a déclaré que l'immense majorité des Japonais est convaincue que le résultat de la guerre sera la victoire complète des alliés. Si, plus tard, l'Allemagne attaquerait le Japon, celui-ci sera prêt à aller à sa rencontre avec des canons, des vaisseaux et des hommes.

Source : L'Écho de l'Indre, 3 septembre 1915. Recueilli par Jean-Charles Lardeau.